

Voici ce que disent [Louis GILLE](#), [Alphonse OOMS](#) et [Paul DELANDSHEERE](#) dans ***Cinquante mois d'occupation allemande*** (Volume 4 : 1918) du

## **DIMANCHE 14 JUILLET 1918**

Un départ de Français autorisés à retourner dans leur pays a eu lieu hier à la gare d'Etterbeek et un autre, ce matin, à la gare de Hal. Au départ d'Etterbeek avaient trouvé moyen d'être admis frauduleusement de nombreux Belges, parmi lesquels des jeunes gens désireux de s'engager dans notre armée et aussi des femmes d'officiers qui allaient retrouver leur mari en France. Au dernier moment, dans la gare même, la fraude a été découverte et une partie des Belges ont été retenus. On a aussi arrêté un jeune homme d'une quinzaine d'années, habitant Boitsfort, dont les allées et venues dans la gare avaient paru suspectes aux gendarmes allemands ; peu de temps après lui, son père, M. V... , et sa soeur, étaient également arrêtés aux environs de la gare. Les faux permis de départ aux Belges avaient été procurés par l'intermédiaire d'un capitaine Karges, chargé, avec un lieutenant Schick, chef d'une des sections de la police de la rue de Berlaimont, de veiller à la composition des trains d'évacués. Ce Karges a, paraît-il, des liens de parenté avec V... Il est marié à une Belge et a résidé, avant la guerre,

pendant plusieurs années, à Liège. Il a organisé, à Bruxelles, une agence de désertion pour ses compatriotes et une agence de vente d'authentiques passeports pour les nôtres. Le prix de ces passeports varie entre 1.500 et 3.000 francs. Madame X..., femme d'un officier belge, voulait profiter du départ d'évacués du 14 juillet pour rejoindre son mari au front. Karges exigea d'elle, pour un passeport, le prix maximum ; elle ne disposait pas de 3.000 francs ; elle insista en vain pour obtenir le passeport moyennant 2.000 francs ; exaspérée par le refus de Karges, elle l'a, au dernier moment, dénoncé au Gouverneur général. D'où les incidents d'hier. Karges et Schick, qui étaient à la gare, présidant au départ, ont également été arrêtés.

C'est par une répercussion sans doute de ces incidents que des Français attendant cette nuit dans la gare de Hal le moment de monter dans un train d'évacués se sont vus exclus du départ. Leurs bagages qu'ils avaient dû apporter la veille étaient déjà dans le train ; on ne leur a pas permis de les reprendre ; ils roulent à cette heure à travers l'Allemagne sans leurs propriétaires. Il y avait parmi les exclus de nombreux religieux, notamment quatorze Frères de la Doctrine chrétienne et des Jésuites du collège français d'Enghien.